

Pour aider nos montagnards : l'école du Centre suisse de l'artisanat à Richterswil

Autor(en): **Mani, Barbla**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **72 (1977)**

Heft 4-fr: **Tourisme de masse : un boomerang?**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'école du Centre suisse de l'artisanat à Richterswil

Pour aider nos montagnards

Il est connu que les subsides à fonds perdus ne sont pas le meilleur moyen d'aider une population. Certes, les populations de montagne – puisque c'est d'elles qu'il s'agit ici – ne sauraient se passer de subventions. Mais il est tout aussi important de leur fournir les moyens de se tirer d'affaire par elles-mêmes en maint domaine. C'est le principe que l'on met en application au «Mülene» de Richterswil, au bord du lac de Zurich.

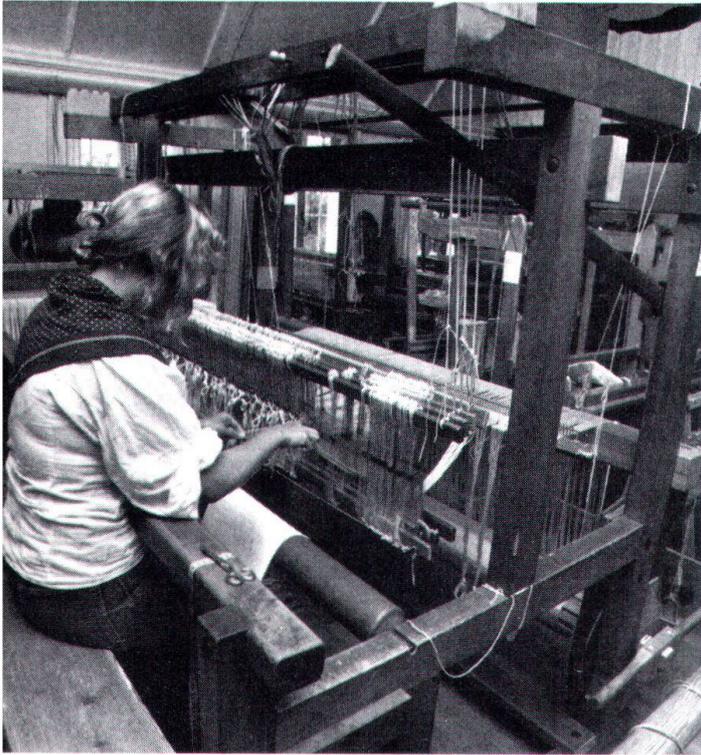
Dans ce pittoresque ensemble de bâtiments qu'on prendrait à première vue pour une demeure féodale ou un musée, se niche une institution connue bien au-delà de nos frontières et qui est l'école du *Heimatwerk* (appelé d'abord en français Œuvre nationale pour la montagne, aujourd'hui Centre suisse de l'artisanat). De superbes plafonds à caissons, d'accueillantes façades à pignon, des meneaux gothiques et des sols de grès poli y rappellent le passé. Le bâtiment qui abrite les élèves est plus simple, fonctionnel, assez solide pour résister à la fougue de la jeunesse, mais tout de même un modèle de belle construction rustique. *M. Fritz Wezel*, promoteur et dirigeant de l'entreprise depuis de longues années, avait pour but de donner à des paysans, et surtout à ceux de la montagne, un solide bagage propre à leur donner plus d'indépendance économique. Il s'agit donc de tout autre chose que d'une «Ecole-club» où l'on donne des connaissances élémentaires à des amateurs.

Des milliers de cours

Déjà pendant les années de crise, entre les deux guerres mondiales, on se soucia d'améliorer le sort des populations de montagne. Le *Schweizer Heimatwerk* à été fondé en 1930, sous forme de coopérative. Par la vente des produits de l'artisanat et de l'art populaire, les magasins dépendant de l'organisation fournissaient un appoint bienvenu dans les vallées. Des cours donnés à l'extérieur, pour le travail du bois, eurent un vif succès, et amenèrent à la fondation de l'école installée dans l'ancien «Mülene». En de nombreux cours pratiques, et aussi par des cours de vacances accessibles à chacun, des milliers d'hommes et de femmes ont non seulement travaillé à l'établi, appris à fond la maçonnerie, tissé leur trousseau, découvert leurs propres talents en peinture rustique, en gravure sur bois ou en lutherie, mais trouvé aussi logement, nourriture et agréable compagnie.

Les cours à l'extérieur ont donné plus de fruits encore. Des moniteurs formés à Richterswil ont été délégués, et le sont encore régulièrement, principalement dans des localités montagnardes, accompagnés d'un outillage mis gratuitement à disposition. Plus d'un millier de ces cours, fréquentés par plus de 16 000 participants, ont été organisés jusqu'à présent. Ce sont les *cours de construction* qui, actuellement, ont le plus de succès, et cela n'est pas étonnant quand on connaît les prix demandés par les professionnels de la branche. Mais attention: le «Heimatwerk» ne fournit pas ces cours tout cuits sur un plateau; ce n'est que sur demande – un élève volontaire en puissance commence par grouper des intéressés, choisit un lieu de cours pratique et trouve un logis pour le moniteur – qu'on met tout l'appareil en mouvement à Richterswil.





Le travail au métier à tisser fait partie du solide programme de formation de l'école du Centre suisse de l'artisanat (photo Heimatwerkschule).

Le «Mülene» montre que, bien utilisés, des murs historiques ne sont pas forcément destinés à abriter un musée sans vie (photo Heimatwerkschule).



L'histoire d'un édifice

Revenons un peu en arrière, car on n'a pas toujours tissé, sculpté ou peint dans ces bâtiments. C'est une riche famille de meuniers qui en fit il y a 400 ans sa somptueuse résidence. Dans les nombreuses annexes, on moulaient le grain, on cuisait le pain, on pressait l'huile et le vin, on sciait le bois, on pilait même le tabac à priser. Le sort de la famille s'assombrit vers la fin du XVIIIe siècle. La propriété passa de main en main, et fut finalement vendue aux enchères: le «Heimatwerk» en fit l'acquisition en 1949, pour 132 000 francs. A ce moment-là, on ne devinait qu'à peine la splendeur passée. Les combles étaient à demi-effondrés, les murs fissurés; les souris, les rats et les mantes attendaient les restaurateurs. La facture finale, toutes surprises incluses, s'éleva à 675 000 francs.

Quelques années plus tard, on acquit encore le *Moulin du haut* et ses annexes – aujourd'hui le royaume des tisserandes – pour quelque 100 000 francs, somme qui grossit à son tour avec la découverte de nouvelles œuvres d'art. De superbes peintures baroques furent mises au jour. La *maison des sorcières* semblait un morceau difficile, étant près de s'écrouler. Sur la recommandation du conseiller technique du *Heimatschutz*, elle fut restaurée, ce qui fait actuellement le bonheur des aides ménagères de l'établissement.

Des sacrifices payants

Le «Mülene» est un bon exemple de la façon dont un monument historique peut être non seulement rénové, mais affecté à un but nouveau et utile. Les mauvaises surprises de la restauration sont oubliées, mais il reste les *soucis financiers*, surtout pour le Centre suisse de l'artisanat qui a à sa charge le déficit de l'école. Cependant l'idée de l'aide pratique qui anime l'établissement n'a rien perdu de son actualité et mérite des sacrifices. D'une part, de nombreux paysans et montagnards, tentés d'abandonner leur sol, y sont maintenus; d'autre part des citadins, eux aussi, frappent à la porte parce qu'ils cherchent leur voie dans l'agriculture. Pour tous, leur confiance en eux-mêmes en est renforcée, et, comme le dit M. Wezel, on «éveille les mains qui dorment». La *foi en l'avenir* renaît. De nombreux exemples montrent la quantité des talents qui sommeillent dans les régions de montagne. Des étables, des bâtiments communautaires, des logements, ont été ces dernières années modernisés, agrandis, voire fabriqués de toutes pièces, soit individuellement, soit en communauté. Nombre de paysans sont en mesure, grâce au Centre, de s'entourer d'un mobilier fabriqué et orné de leurs propres mains. Aussi faut-il espérer que l'école de Richterswil pourra continuer à déployer sans restriction sa belle activité en faveur de la population montagnarde. *Barbla Mani*